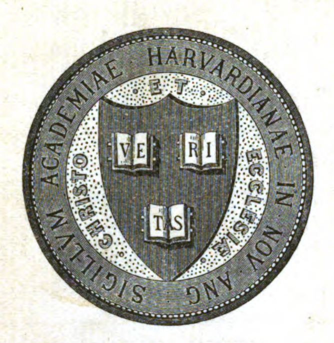
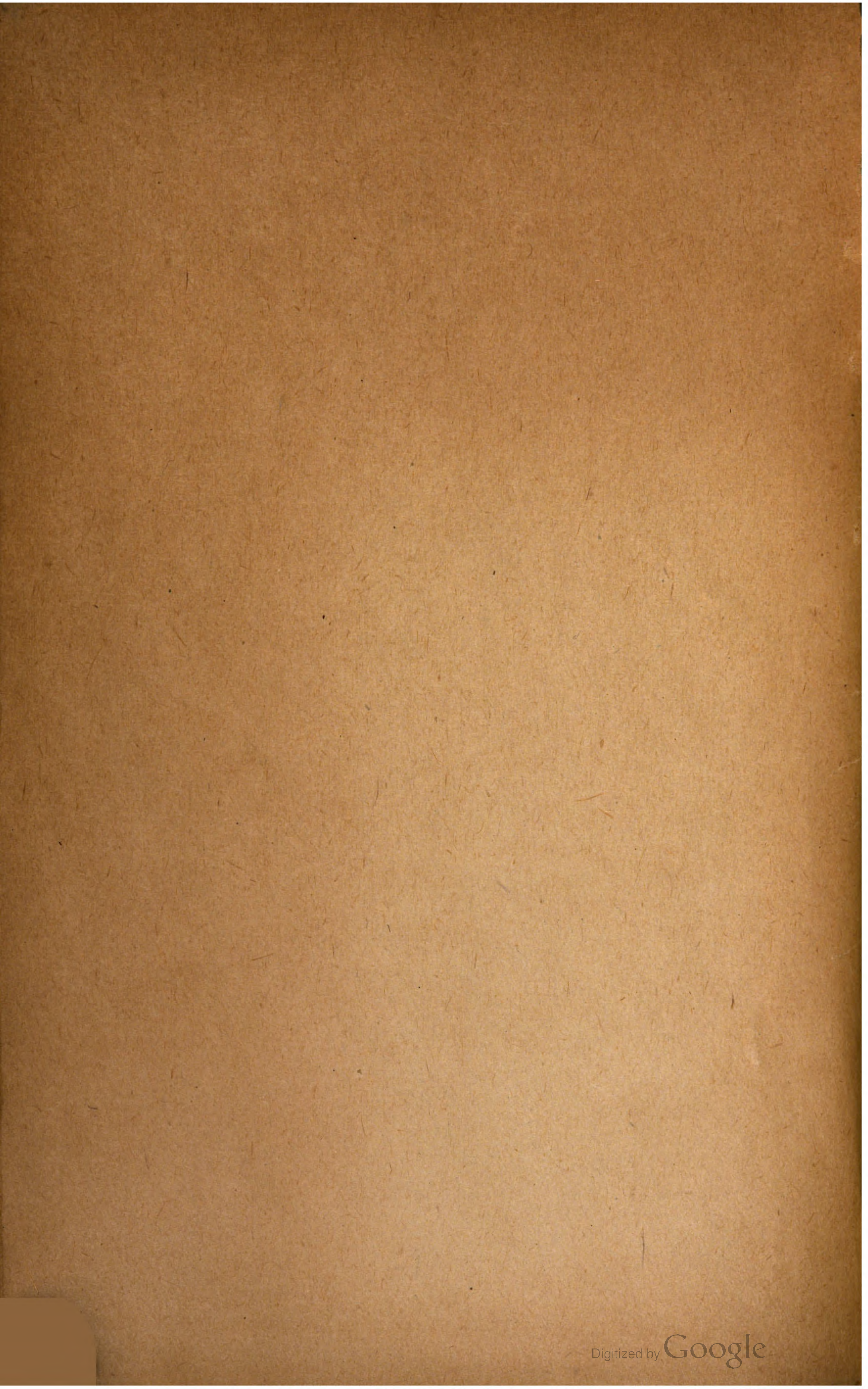


MOLIÈRE COLLECTION









Jacob. Vers espagnols inédits

5. Molière

# VERS ESPAGNOLS

INÉDITS

DE

# MOLIÈRE

#231

# VERS ESPAGNOLS

INÉDITS

DE

# MOLIÈRE

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

P.-L. JACOB, Bibliophile

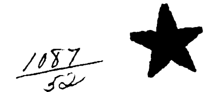
Tiré à 75 exemplaires

PARIS

TYPOGRAPHIE DE CH. MEYRUEIS ET C^ie^

RUE DES GRÈS, 11

1864



# PRÉFACE

Il est à peu près certain que Molière savait l'espagnol; car tout le monde à la cour parlait cette langue, qui avait été si répandue en France sous le règne de Louis XIII et surtout pendant la régence d'Anne d'Autriche. La littérature française s'était retrempée aux sources de la littérature espagnole : nos poëtes, nos romanciers, nos auteurs dramatiques avaient emprunté à cette littérature étrangère, non-seulement des sujets d'ouvrages, des types et des caractères, mais encore des idées, des sentiments nouveaux, et de nouvelles formes de style.

On n'a qu'à se rappeler, d'ailleurs, que le jeune Poquelin avait été élevé, pour ainsi dire, avec le jeune Lamothe-Le-Vayer, dont le père était précepteur de Monsieur, frère du roi : il s'était donc rencontré souvent avec César Oudin de Préfontaine, professeur de langues, lequel donnait des leçons d'espagnol au roi

et à son frère, ainsi qu'aux pages et aux seigneurs de la cour. Cet Oudin de Préfontaine traduisait avec beaucoup d'originalité et de verve des romans d'aventures comiques et satiriques, qui ne trouvaient pas moins de lecteurs en France qu'en Espagne.

Il ne faut pas oublier aussi qu'il y avait alors à Paris une troupe de comédiens espagnols, qui donnaient des représentations concurremment avec la troupe italienne de Scaramouche. Molière aimait trop le théâtre pour n'avoir pas suivi ces représentations, non moins attrayantes et instructives pour lui que celles de l'hôtel de Bourgogne.

Nous ne trouvons cependant qu'un seul morceau écrit en espagnol dans les œuvres de Molière : ce sont trois couplets chantés par les artistes de la troupe italienne dans le ballet du *Mariage forcé*, qui fut dansé par le roi à Versailles, le 29 janvier 1664. On a tout lieu de croire que ces couplets ont été composés par l'auteur du ballet.

Dans tous les cas, voici d'autres vers espagnols que nous attribuons avec plus de probabilité encore à Molière. Ils n'ont jamais été imprimés; nous les tirons d'un manuscrit du temps, que nous avons confronté avec deux autres manuscrits non moins incorrects. Force nous a été d'établir notre texte sur une espèce de grimoire qui témoigne assez que Molière n'était pas très exercé à manier la langue de Cervantes et de Calderon. Les copistes n'avaient fait que renchérir sur son inexpérience de poëte espagnol.

Molière avait été chargé par Louis XIV de composer, avec Lulli et Benserade, le ballet des Muses, qui fut dansé au château de Saint-Germain le 2 décembre 1666. Le roi figurait dans ce ballet à treize entrées, dont Benserade avait fait les vers et Lulli la musique. Molière s'était borné à intercaler dans la troisième entrée les deux premiers actes de *Mélicerte* et la *Pastorale comique*, qu'il gardait sans doute depuis longtemps en portefeuille; dans la sixième entrée, que Molière remplissait seul avec sa troupe, il joua une comédie de sa façon intitulée *les Poëtes*, laquelle était suivie d'une mascarade espagnole.

La comédie des *Poëtes* n'a pas encore été recueillie dans ses œuvres. Elle ne fut jouée qu'une fois. Molière la remplaça par la comédie du *Sicilien*, dans la seconde représentation du ballet, qui eut lieu à Saint-Germain-en-Laye le 5 janvier 1667.

C'est Beauchamps qui a consigné ces détails, d'après la *Gazette*, dans ses *Recherches sur les théâtres de France*, édit. in-4° de 1735, 3e partie, p. 73. Le duc de La Vallière, dans son catalogue des *Ballets, opéras et autres ouvrages lyriques* (Paris, Bauche, 1760, in-8, p. 80), parle aussi de ce ballet des Muses, mais avec quelques différences. « Après la sixième entrée, dit-il, on représenta une petite comédie intitulée *les Poëtes*, en sept scènes; on n'a que les noms des acteurs et l'argument de chaque scène, avec les vers français des deux dialogues espagnols. »

Nous publierons la comédie des *Poëtes*, que Ben-

serade avait annoncée aux spectateurs dans les vers suivants :

> Souvent les médecins
> Ne sont pas les plus sains,
> Encore que leur art de tous maux nous délivre :
> Les beaux esprits sont tels,
> Ils rendent immortels
> Et la plupart du temps ils n'ont pas de quoi vivre.

Voici la mascarade espagnole, avec une traduction que rendaient indispensable l'obscurité et l'incorrection du texte. Les pensées sont bien de Molière, mais l'expression est d'un écolier qui versifiait en espagnol avec le secours du dictionnaire.

Les artistes qui chantaient dans cette mascarade en musique ne sont pas nommés dans l'édition in-4° du ballet des Muses. On en est réduit à supposer que c'étaient les mêmes qui avaient chanté deux ans auparavant dans le ballet du *Mariage forcé* : la signora Anna Bergerotti, Bordignoni, Chiarini, Jean Augustin, Taillavaca, Angelo Michael, tous Italiens et élèves de Lulli.

## MASCARADE ESPAGNOLE

CONCERT AVEC DES HARPES ET GUITARES

---

PREMIÈRE FEMME.

Ay que padesco
De amor los rigores!
Y en tanto tormento
Desmayan mis voces.

DEUXIÈME FEMME.

No desconfies.
Que de esas heridas
Almas peligrose,
Se le cura en un dia.

TOUS LES ESPAGNOLS ENSEMBLE.

Sin amor, la hermosura
No tiene valor.

Teniendo aficion,
Gracias tiene [1].

LE FOU.

Aunque quiera en sus lazos
Prender me el amor :
No sera nunca
El dueño de mi corazon.

PREMIÈRE FEMME.

No ay corazon
Que no tema el empeño
De hacer dueño suyo
A un dios niño y ciego.

DEUXIÈME FEMME.

De amor las rigores
Dan siempre contentos;
Que causan placeres
Sus desabrimientos.

[1] Variante d'un autre manuscrit :

Que s'aumentan las gracias
Con la afcion.

LE FOU.

Aunque tengas mas prendas
Que en las otras hay.
Si aquerer me no llegas,
Las as de borras.

UNE FEMME.

O que bien enojado
Te dexa el desden!
Sin agradar ninguno,
Y en tanto querer!

*(Entrée des Basques et des Canaries.)*

---

# TRADUCTION

PREMIÈRE FEMME.

Hélas! combien je souffre sous la loi rigoureuse de l'amour! Tel est mon martyre, que la voix me manque.

DEUXIÈME FEMME.

Ne perds pas courage. Les âmes que de telles blessures mettent en péril se guérissent en un jour.

TOUS LES ESPAGNOLS ENSEMBLE.

Sans l'amour, la beauté n'a aucune valeur; elle acquiert tout son charme, quand on aime.

LE FOU.

En vain l'amour veut il me prendre dans ses lacs. Il ne sera jamais le maître de mon cœur.

PREMIÈRE FEMME.

Il n'est pas de cœur qui ne redoute de s'engager sous la loi d'un dieu petit et aveugle.

DEUXIÈME FEMME.

Les rigueurs de l'amour donnent toujours de la joie, et jusqu'à ses déboires nous causent du plaisir.

LE FOU.

En vain tu possèdes plus de dons que les autres. Si tu ne m'aimes pas, tu les perdras.

UNE FEMME.

Ah! dans quelle fureur te laisse son dédain! Ne plaire à personne, quand on est si amoureux!

---







